

Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen
Herausgeber: Bund Schweizer Architekten
Band: 76 (1989)
Heft: 11: Innenräume = Espaces intérieurs = Interiors

Vorwort: Analoge gegen Moderne oder Die Gemeinplätze der Architektur = Analogues contre Modernes, ou les lieux communs de l'architecture = Analogists versus modernists, or the truisms of architecture

Autor: Fumagalli, Paolo

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Analoge gegen Moderne oder Die Gemeinplätze der Architektur

Wenn einer über Architektur schreibt (oder über Musik oder Malerei), tut er dies häufig mit mehr oder minder erlaubten Tricks: mit wirkungsvollen Sätzen, wenn der Text etwas bekanntmachen, mit neuen Definitionen, wenn er systematisieren soll. Das Phänomen ist nicht neu und bringt zuweilen überzeugende Resultate. Einige dieser Sätze und Worte sind gar in die Geschichte eingegangen, sind echte Erfindungen. Wie zum Beispiel jene des Vitruv, der mit den Begriffen «firmitas, utilitas, venustas» die drei Grundprinzipien der Architektur umschrieb, oder jene eines William Morris, der die Architektur als «die Gesamtheit der Veränderungen, die auf der Erdoberfläche für die menschlichen Bedürfnisse vorgenommen werden», bezeichnete, Louis Sullivans berühmtes «Form follows function», Kahns «Gestaltung ist Formgebung in Ordnung» oder auch Loos' Buchtitel «Ins Leere gesprochen». Der Fruchtbare von allen war Le Corbusier: «Faire un plan, c'est préciser, fixer des idées», «Le plan procède du dedans au dehors; l'extérieur est le résultat d'un intérieur», «L'architecture est le jeu savant, correcte et magnifique des volumes assemblés sous la lumière», «Une maison est une machine à habiter».

Analogues contre Modernes, ou les lieux communs de l'architecture

Dès que l'on se met à écrire sur l'architecture (ou sur la musique, ou la peinture) on recourt souvent à des artifices plus ou moins licites: phrases à effets, lorsque l'on se veut divulgatif, nouvelles définitions, lorsque l'on se veut systématique. Ce n'est pas quelque chose de nouveau, c'est un phénomène qui a toujours accompagné – et quelquefois à juste titre – l'histoire de l'architecture. Certaines phrases sont même passées à l'histoire, véritables trouvailles. Des exemples: Vitruve, avec sa définition des trois caractéristiques de l'architecture «firmitas, utilitas, venustas»; William Morris qui définit l'architecture comme «l'ensemble des modifications et des transformations opérées sur la surface de la terre en vue des nécessités humaines»; Louis Sullivan et son célèbre «Form follows functions»; Kahn, avec «la composition, c'est la mise en ordre des formes». Même Loos, mais pour le titre d'un de ses ouvrages: «Ins Leere gesprochen»; Le Corbusier est le plus prolifique: «Faire un plan, c'est préciser, fixer les idées», «Le plan procède du dedans au dehors; l'extérieur est le résultat de l'intérieur», «L'architecture est le jeu savant, correct et magnifique des volumes

assemblés sous la lumière», «Une maison est une machine à habiter».

Il existe ensuite les définitions inventées par ceux qui veulent mettre de l'ordre dans l'histoire. Souvent, au début des années 60 et parallèlement à la publication des premiers livres sur l'histoire de l'architecture moderne, a été créée tout une série d'adjectifs, nécessaires à l'époque, pour ordonner et classer un ensemble de faits extrêmement différents les uns des autres. Grâce aux termes de futurisme, constructivisme, expressionnisme, rationalisme, fonctionnalisme, architecture organique et ainsi de suite, on a réussi, parfois au prix d'acrobaties périlleuses, à trouver à chaque auteur et à chaque tendance une place plus ou moins précise dans l'histoire, parvenant à donner un cadre en définitive homogène à un ensemble qui, au premier abord, apparaissait confus.

Ces derniers temps, avec l'extension des mass-media le phénomène n'a pas que s'accroître. Ainsi assiste-t-on à une inflation de termes et de définitions, donnés à bon ou à mauvais escient, visant à expliquer ou à divulguer les nouvelles tendances de l'architecture, en donnant la priorité, et c'est préoccupant, aux nouveautés. En effet pour la «vendre» au lecteur pressé du quotidien ou de l'hebdomadaire, l'archi-

tecture doit faire parler d'elle, devenir mode. On crée et l'on vend alors une marchandise qui doit tenir au moins le temps d'une saison: de là le recours aux lieux communs, aux définitions gratuites. Opérations sémantiques basées sur deux concepts. Le premier: parler seulement de forme et de façades parce que, d'une part, c'est évidemment plus facile et, d'autre part, parce que le lecteur, comme s'il s'agissait de manger un gâteau, peut dire «ça, j'aime», «ça, je n'aime pas». Le deuxième: utiliser une terminologie redondante et tout une phraséologie, parce que ce sont elles qui frappent le lecteur et qui font le renom du critique.

Prenons un exemple connu de tous: la formule «Ecole tessinoise» pour parler des architectes qui opèrent au Tessin. Il s'agit d'un lieu commun évident, vide de contenu et nullement justifié, parce qu'au Tessin il n'existe aucune école d'architecture et parce que, même si ces architectes se connaissent, ils ne forment pas pour autant une école. En réalité, il s'agit d'une formule visant exclusivement à frapper le lecteur. C'est aussi un raccourci commode pour le critique pressé. Mais, pas à pas, article après article, on s'enfoncé toujours plus dans le mauvais goût, et les lieux communs sont employés à

tort et à travers. Dans une revue (il s'agit même d'une revue spécialisée) éditée à Zurich, commentant un concours à Bellinzona, en plus du «die Tradition der Tessiner Schule» (la tradition de l'école tessinoise) on peut lire, en l'espace d'un seul article, tous les poncifs suivants: «Ein Vorschlag aus der Gruppe der Analoges» (une proposition issue du groupe des Analoges); «Die Modernen... halten sich zurück» (les Modernes... se tiennent en retrait), «Die Analoges sehen... ein Stück Stadt» (les Analoges y voient... un morceau de ville), «Die Nachfahren der Moderne gegen die Analoges» (les successeurs des Modernes contre les Analoges), «Die Weiterführer der modernen und die Vertreter der analogen Architektur» (les continuateurs de l'architecture moderne et les représentants de l'architecture analogue). Et l'article se termine (avec auto-ironie?) par la phrase: «Die Gefahr besteht, dass über Glaubenssätze und nicht Projekte gestritten wird» (Il y a danger à ce qu'on se dispute plus sur des credos que sur des projets). L'architecture tel un film de guerre où ses auteurs sont ou les «bons» ou les «mauvais». *Mamma mia*, demain, sortant de chez moi terrorisé, ils me demanderont si je suis Moderne ou Analogue. P.F.

für Novitäten. Denn, wenn dem hektischen Zeitungsleser Architektur «verkauft» werden soll, muss sie Aufmerksamkeit erregen, in Mode kommen. Man ersinnt und verkauft also eine Ware, die zumindest eine Saison lang Gefallen finden soll: daher der Griff zum Gemeinplatz, zur eiteln Begründung. Diese semantischen Kunststücke machen sich zwei Dinge zum Prinzip: Erstens nur von Formen und Fassaden zu sprechen, weil es leichter ist und naheliegender, darüber zu schreiben, und weil es das ist, was die Leute hören wollen, denn so können sie danach sagen, wie beim Verzehr einer Torte, «das mag ich» oder «das mag ich nicht». Zweitens eine effektvolle Terminologie und manierierte Phrasen zu verwenden, denn nur sie bleiben im Gedächtnis des Lesers hängen und machen den famosen Kritiker aus.

Nehmen wir ein allen bekanntes Beispiel: den Begriff «Tessiner Schule», der jene Architekten bezeichnen soll, die im Kanton Tessin tätig sind. Es handelt sich um einen eindeutigen Gemeinplatz, bar jeden Inhalts und gänzlich unmotiviert. Denn weder existiert im Tessin eine Architekturschule, noch bilden jene Architekten, nur weil sie einander kennen, eine Schule. Tatsächlich wurde dieser Begriff geschaffen, um den Leser zu

beeindrucken, und bietet eine willkommene «Abkürzung» für den übereiligen Kritiker. Sprosse für Sprosse, Artikel für Artikel, steigt man tiefer auf der Leiter des schlechten Geschmacks, und die Gemeinplätze jagen sich. In einer Zeitschrift, die in Zürich herauskommt, einer Fachzeitschrift überdies, ist die Rede von einem Wettbewerb in Bellinzona und der «Tradition der Tessiner Schule». In einem einzigen Artikel sind folgende Formulierungen zu lesen: «Ein Vorschlag aus der Gruppe der Analogen», «Die Modernen... halten sich zurück», «Die Analogen sehen... ein Stück Stadt», «die Nachfahren der Moderne gegen die Analogen», «Die Weiterführer der modernen und die Vertreter der analogen Architektur». Und der Artikel endet (selbstironisch?) mit dem Satz: «Die Gefahr besteht, dass über Glaubenssätze und nicht Projekte gestritten wird.» Die Architektur als Kriegsfilm und ihre Urheber als die «Guten» oder die «Bösen». *Mamma mia*, wenn ich morgen früh verängstigt mein Haus verlasse, werden sie mich fragen, ob ich modern oder analog sei!

Paolo Fumagalli

Analogists versus Modernists, or the Truisms of Architecture

When writing about architecture (but also about music or painting), authors will often fall back upon more or less permissible stratagems: traditionally valid expressions if the text is to be merely informative, new definitions when its aim is systematization. This is however not a recent phenomenon, but on the contrary accompanies the various vicissitudes of architecture, sometimes with convincing results. Some of these phrases and statements have directly become part of the history of architecture, are in fact to be defined as genuine inventions. Such as Vitruvius with his definition of the three characteristics of architecture: "firmitas, utilitas, venustas" (solidity, utility and beauty). Or William Morris who defines architecture as "the ensemble of the modifications and transformations applied to the surface of the earth for man's sake". Louis Sullivan and his famous "form follows function". Kahn with his "composition is systematization of forms". And Loos with the title of one of his books: "Ins Leere gesprochen". Le Corbusier however being the most prolific among all; "Faire un plan, c'est préciser, fixer des idées"... "Le plan procède du dedans au dehors; l'extérieur est

le résultat d'un intérieur"... "L'architecture est le jeu savant, correcte et magnifique des volumes assemblés sous la lumière"... "Une maison est une machine à habiter" etc.

In addition there are the definitions invented by those trying to put some order into history. In particular at the beginning of the sixties, a truly new vocabulary of adjectives was coined – parallelly to the publication of the first books on the history of architecture – which was undoubtedly necessary in order to systemize and classify the great number of the various, quite disparate vicissitudes of architecture. With definitions such as futurism, constructivism, expressionism, rationalism, functionalism, organic and the like it was now possible, even though sometimes only through forced attempts at achieving a certain balance, to allocate each and every author and tendency a more or less precise place within history, thus gaining a definitely homogeneous picture out of a collection of impressions which at first proved rather confusing.

In more recent times, the ever-present effect of the mass media has quite obviously rendered this phenomenon more acute. Actually we are living in a time ripe with an inflation of terms and definitions, suitably or not so suitably applied to

the explication of and information on the new tendencies within architecture, showing a decided if slightly questionable preference for novelities. Why is it necessary in order to "sell" architecture to the superficial reader of a daily or weekly magazine for architecture to make a splash, to become fashionable? In this manner saleable goods are invented and sold to please for at least the duration of a single season; that's why there is this recourse to truisms, to gratuitous definitions. These semantic operations are based on two different concepts: firstly, to speak exclusively of forms and façades because it is obviously easier to write about it and also because this is what the public wants. Thus the reader may say, as if he were eating a cake, "I like this" or "I do not like this". Secondly, by using an impressive terminology and equally impressive phrases, because these are the ones the reader will remember and which will make the critic himself famous.

Let us look at an example everyone knows: the definition of "Scuola Ticinese" (The Ticino School), in order to characterize the architects working in the Canton of Ticino. This is an evident stereotype without any content normative whatsoever, on the one hand, because no such architectonic school exists in

the Ticino, on the other one, because the architects working there do not form a specific school even though they may know each other. Actually this is a definition invented for the sole purpose of impressing the reader – an easy short-cut for a superficial critic. But step by step, article by article, we are descending towards a veritable pit of bad taste, where truisms abound. In a magazine edited in Zurich (a specialized one at that), commenting upon a competition held in Bellinzona, we read, in addition to the "tradition of the Ticino School" also the following "pearls of wisdom": "a suggestion from among the analogists"... "modernists... remain reserved"... "analogists are looking at... a part of town"... "the successors of the modernists versus the analogists"... "the continuers of modern and the representants of analogist architecture" etc. Finally the article finishes (auto-ironically?) with the sentence: "There is a definite risk that the quarrel concentrates on dogmata and not on projects." Architecture as well as its authors therefore seem to resemble a war film with both of them either belonging to the "good boys" or the "bad boys". Tomorrow, upon leaving the house, I shall, for heaven's sake, terrorized as I am, be asked whether I am a modernist or an analogist.

P.F.